

+ *Homélie pour cinquième dimanche de Pâques année C, 2 mai 2010*

La gloire de Dieu : voilà bien la soif la plus profonde du coeur de l'homme. Depuis le péché originel, l'homme est en manque de gloire. La création, issue des mains de Dieu, était toute rayonnante de sa gloire, celle que les cieus ne cessent de raconter, selon le psaume. L'homme coupé de Dieu et déchu de la participation bienheureuse à la gloire de Dieu se retrouve terriblement pauvre et dénué. Il est, comme dit saint Paul, « privé de la gloire de Dieu » (Rm 3, 23). Il est bien tenté parfois de tomber aux pieds de l'Adversaire qui lui propose « tous les royaumes du monde avec leur gloire » s'il veut bien s'abaisser à l'adorer (Mt 4, 8-9). Les disciples de Jésus espéraient vivement qu'il serait celui qui donnerait enfin la gloire à Israël. La mère des fils de Zébédée ne s'était-elle pas enhardie jusqu'à demander au Maître que ses deux fils, Jacques et Jean, siègent à ses côtés dans son royaume ? On n'est donc pas surpris que le même Jean ait tendu l'oreille lors ce dernier repas, quand Jésus a parlé de la gloire. Il n'a pas oublié ces paroles mystérieuses de celui qui venait de lui laver les pieds :

*« Maintenant, le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui ».*

Quand Jésus prononce ces paroles, tout semble aller pour lui au plus mal. Judas vient de s'enfoncer dans nuit. Tout va s'enchaîner inexorablement. De trahison en condamnation, Jésus va être livré aux mains des hommes qui lui feront tout ce qu'ils voudront. Il est perdu. Il ne peut plus rien. Il marche de manière certaine vers la mort.

Jésus voit tout cela, mieux que tous ses proches et pourtant son regard ne s'arrête pas là. Il discerne la présence de Dieu qui agit, sa volonté qui touche son accomplissement. Que fait donc Dieu ? Apparemment, rien : il semblerait plutôt qu'il laisse faire, qu'il laisse condamner et crucifier son Fils. Pas du tout, nous dit Jésus. Dieu n'a pas retiré pas sa gloire dans le ciel. Il l'engage au contraire et la manifeste en son Fils à l'heure où il est livré.

*« Maintenant, le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui ».*

En ce moment précis où a commencé le compte à rebours de la Pâque de Jésus, le « lieu » de la gloire du Père n'est ni le temple de Jérusalem, ni même le ciel, mais le Fils lui-même, Dieu fait homme. Jésus nous montre la gloire du Père là où ne l'attendrions pas, là où ne l'attendons plus : dans le Fils de l'homme livré. Elle nous fait voir Jésus pleinement Fils et entièrement obéissant, Jésus qui se livre librement pour accomplir le dessein du Père. La pleine liberté du Fils, voilà la gloire du Père. Jésus se donne librement. Ayant aimé les siens, il les aime jusqu'à l'extrême de l'amour (Jn 13, 2). Ce faisant, il accomplit le don du Père qui « a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle » (Jn 3, 16).

*« Maintenant, le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui ».*

Le Père est glorifié car il fait le plus grand don : il donne son Fils. Le Fils, par libre

amour, se laisse donner par le Père et il se donne lui-même : « Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne » (Jn 10, 18).

Ainsi, en cette heure unique, Dieu agit, il engage toute sa gloire. Il exerce, pour ainsi dire, cette gloire qui est d'aimer et de sauver en donnant, en se donnant, en faisant le Don suprême de l'Amour. Au moment où Jésus est trahi par Judas, le Père et le Fils communient dans le même don d'amour qui sauve le monde. Et ils exultent dans la joie de la fécondité divine de ce don : « *Si Dieu est glorifié en lui, Dieu en retour lui donnera sa propre gloire, et il la lui donnera bientôt.* »

Aller jusqu'au bout du don, pour Jésus, c'est se perdre soi-même pour la gloire du Père, pour que le Père ait toute la gloire du don. Or cela entraîne, dans la logique de l'amour, le retour de la gloire vers le Fils. La mort d'amour de Jésus ne se termine pas à la mort. Sa mort glorieuse n'est pas un point final. Elle n'est que le point extrême du balancier de la gloire réglé sur le rythme de l'échange du Don entre le Père et le Fils. De même que, pour nous donner son Fils, le Père reçoit de son Fils le libre consentement filial à la plénitude de l'Amour, ainsi le Père, qui reçoit avec une gratitude infinie le don du Fils, y fait la réponse de l'amour : le Père, à son tour, se donne totalement à son Fils, il le comble de tout lui-même. Le Père glorifie son Fils en ressuscitant Jésus, en rendant vie pour vie, don pour don, dans la continuité inaltérable d'un échange éternel.

« *Maintenant, le Fils de l'homme est glorifié...* » mais ce n'est pas de la gloire qui vient des hommes et du monde. Dieu n'en a que faire. Il a sa propre gloire qui est d'un tout autre ordre. Il est tout glorieux. La gloire, c'est Dieu lui-même dans l'intimité de l'échange d'amour entre les Personnes divines. Elle est le don que le Père fait de lui-même à son Fils et qu'en retour le Fils fait de lui-même à son Père. Elle est le don et l'échange de dons qui est la vie glorieuse de la Sainte Trinité.

Par la mort glorieuse de Jésus, le don de l'amour vient surabonder là où le péché a abondé, l'excès de gloire de l'amour vient combler le déficit de gloire du péché.

Par la résurrection et l'exaltation glorieuse de Jésus, l'Esprit de gloire vient reposer sur tous ceux qui accueillent par la foi le don de l'amour qui nous sauve.

Dans ce même Esprit, toute notre vie devient une participation glorieuse à la vie divine, à l'échange des dons dans l'amour. En chaque Eucharistie, Jésus nous associe au don qu'il fait de lui-même à la gloire du Père. En chaque acte de charité, l'Esprit nous inclut dans le mouvement du Don qui est lourd de la gloire éternelle de Dieu. Notre vie est déjà soulevée par le dynamisme de la gloire : nous nous offrons à l'Esprit et au Fils pour qu'en toutes choses Dieu soit glorifié en nous, dans l'humble et glorieuse espérance d'être un jour glorifiés en lui. Et déjà notre louange célèbre la gloire de Dieu, au plus haut des cieux comme au plus bas de la misère humaine, visitée et transfigurée par la splendeur du Don de l'Amour. Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, pour les siècles des siècles, et au plus profond de nos coeurs. Amen.